

T.

Tabac, Tobac.

Coletet a dit *tobac* dans ses Epigrammes: c'est mal parler, il faut dire *tabac*. Ménage.

Tabaquière, Tabatière.

Ces deux mots se disent également suivant l'Académie. Je croi pourtant que le dernier est le plus usité de beaucoup.

Elle ne dit que *tabatière* dans la nouv. édit. de son Dictionnaire.

Tabernacle.

Ce mot est consacré, il se dit du lieu où reposoit l'Arche de l'Alliance. On dit encore *La Fête des Tabernacles*, & non pas *la Fête des Tentes*. Enfin *Tabernacle* se prend chez les Catholiques-Romains pour l'endroit de l'autel où ils mettent le ciboire qui renferme les Hosties.

Donner de la tablature à quelqu'un.

Cette expression signifie deux choses, donner bien des affaires & de la peine à quelqu'un, ou, être plus habile que quelqu'un, comme, *Je lui ai donné bien de la tablature. Il donne de la tablature aux plus habiles.* Dans ces deux sens il est du style familier.

Taire.

On dit fort bien dans le propre, *se taire, faire taire quelqu'un*; & dans le figuré, *taire une chose*, c'est.

c'est-à-dire la *dissimuler*, la *cachier*. Mais il semble qu'on ne puisse pas dire, *taire un bruit, faire taire un bruit*, au lieu d'*apaiser un bruit*: cependant Mr. Racine a dit dans son *Iphigénie*,
Qu'en dites-vous, Seigneur? que faut-il que j'en pense?
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense?

Le même Auteur a dit fort élégamment dans son *Alexandre*, *se taire pour obéir, céder.*

Quand vous verrez les Rois tomber à vos genoux,
Et la Terre en tremblant se taire devant vous.

L'Académie dit *taire une chose*.

Talonner.

Je croi que ce mot ne se dit au figuré que dans le style simple & familier, *Il faut sans cesse talonner ceux à qui on a à faire.* Mr. Patru s'est servi de ce Verbe dans ses *Plaidoyers*.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Talus, Talud, Talut.

Le premier mot est celui dont se servent les bons Auteurs.

L'Académie dit *talus & talut*. Mrs. Danet, Richelet, Guillet, Rohault, Mallet, & une infinité d'autres disent *talus*, qu'on prononce *talut*.

Il semble qu'elle préfère *talut*, dans la nouv. édit. de son Dictionnaire.

Tandis que.

Tandis veut toujours être suivi de *que*, comme, *Il faut*

faut étudier tandis qu'on est jeune: mais ce seroit mal dit, Faites cela, & tandis je me reposerai; il faut dire, & cependant je me reposerai. Vaugelas, Ménage, Corneille.

Tandis que est une fort bonne expression, & elle est plus en usage en Poësie que pendant que.

Tanser.

Ce Verbe est vieux, & l'on ne s'en sert plus que dans le style bas.

L'Académie dit qu'il vieillit.

Tant y a.

Cette expression, dont Mrs. de Vaugelas & Patru même se servoient assez souvent, est devenue insupportable à tous ceux qui écrivent avec politesse, & on ne s'en sert plus que dans le Comique. *Bourbours*, Rem. Nouv.

L'Académie ne la désapprouve point.

Elle dit, dans la nouv. édit. de son Dictionnaire, qu'elle commence à vieillir.

Tant & de si belles actions.

Cette façon de parler, qui est venue des Latins, est condamnée par Mr. de Vaugelas, cependant elle se peut encore souffrir dans un Discours Oratoire. On peut-on trouver tant & de si puissans exemples dans les actions d'un homme dévoué au service du Prince & de la Patrie? Fléchier, Oraison funèbre de Turenne. Réfl.

Les Observ. sur les Rem. ne la condamnent pas.

Tant plus.

On ne se sert plus de cette expression. On ne dit point,

point, par exemple, Tant plus on est riche, tant plus on est avare. Tant plus on le gourmande, tant moins il en fait. On dit seulement, Plus on est riche, plus on est avare. Plus on le gourmande, moins il en fait.

Je suis surpris que l'Académie ne condamne point tant plus, cependant les Observations de cette même Académie sur les Remarques de Vaugelas le rejettent.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'on supprime plus ordinairement tant.

Tant seulement.

Tant seulement ne se dit plus que par le petit peuple. On dit seulement tout seul. Corneille, *Ménage*.

Tant s'en faut que.

On dit fort bien, par exemple, Tant s'en faut qu'il ait ce dessein, qu'il a pris de tout autres mesures. Tant s'en faut qu'il voulût se marier, qu'il avoit déjà pris la résolution de se faire Religieux, &c. Mais je doute qu'après avoir mis un Verbe en un tems passé, on puisse mettre dans le même ordre tant s'en faut, qui est au présent. Exemple, *Leonatus* leur répondit que *Darius* étoit vivant, & tant s'en faut qu'on leur voulût faire aucun déplaisir, qu'elles seroient traitées en Reines, avec tout l'éclat de leur première fortune. *Quinte-Curce*, Liv. III.

Premièrement, il semble que Mr. de Vaugelas devoit répéter le que du Verbe répondit, & dire, *Leonatus* répondit que *Darius* étoit vivant, & que tant s'en faut, &c. De plus, ce tant s'en faut au présent, après étoit vivant à l'imparfait, choque extrêmement l'oreille & fait un mauvais effet.

Taon, Tabon.

Ces mots se prononcent ton. L'ortographe du premier est la plus usitée.

Tarantule, Tarantole.

Mrs. d'Ablancourt, Danet, Richelet, & plusieurs autres, disent *tarantule*; cependant l'Académie préfère *tarantole*.

Elle dit, dans la nouv. Edit. de son Dictionnaire, quelques-uns disent *tarantule*.

Tare.

Ce mot se dit de toutes les Marchandises, & principalement des Monnoies & des Métaux; mais il ne se dit plus des Animaux. Il y a deux écus de *tare* sur ce sac. Il y a toujours quelque *tare* quand on fond les métaux. Mais on ne dit plus, Il falloit que les animaux qu'on sacrifioit à Dieu fussent sans *tare*; on dit fussent sans défaut. *Tare* se peut dire figurément en parlant des personnes. *L'avarice est une vilaine tare.*

Ils laissent une tare

Au plus riche ornement dont la terre se pare.

Voiture, Poës.

L'Académie ne condamne point *tare* en parlant des Animaux. *Quelle tare trouvez-vous à ce cheval? C'est un homme sans tare & sans défaut.*

Tasser, Entasser.

On dit plutôt *tasser des sagots, tasser du foin, que entasser du foin.* Observ. sur les Rem.
L'Académie ne met point *tasser*.

Tâter.

Tâter.

Ce Verbe est fort bon au sens de goûter à une chose, ou d'une chose. Exemples, *Tâtez à la sausse. Tâtez de ce vin-là. Vous faites lever un plat à un valet de dessus la table; en la portant, il tâte un peu de la sausse; le serez-vous pendre pour cela?*

Tâter, pour sonder les sentimens d'une personne, est d'un grand usage. *Il faut un peu le tâter.* On dit aussi dans le même sens, *Tâter le pouls.* Réfl.

Je remarquerai que l'on dit indifféremment dans le propre, *tâter à une chose, & tâter d'une chose.* Mais dans le figuré on dit seulement *tâter d'une chose.* Il ne veut plus *tâter de la guerre.* Dans ce dernier sens, il est du style familier.

Taverne, Cabaret, Hôtellerie, Auberge.

Taverne & cabaret signifient à-peu-près la même chose. C'est un lieu où l'on vend le vin à pot & à pinte. *Hôtellerie* signifie une maison où des Voyageurs logent & mangent. *Auberge* est une maison où l'on prend des personnes en pension, & où l'on va manger ordinairement.

Taxer.

Ce mot, pour dire blâmer, reprendre, n'est plus reçu dans le beau langage, selon Mr. de Vaugelas. Mrs. Chapelain & La Mothe le Vayer étoient d'un sentiment contraire.

L'Académie ne le désapprouve pas. Les Observ. sur les Rem. l'approuvent.

Elle dit dans la nouv. Edit. de son Dict. qu'il est du style familier.

Taux;

Taux, Taxe, Taxation.

Le premier signifie ce qu'on paie pour la Taille, & le prix qu'on met sur les Denrées & sur les Marchandises. *Taxe* est ce que les Aisés, les Comptables, & quelques autres personnes doivent payer. *Taxation* est ce qui est dû aux Trésoriers & aux Receveurs sur l'argent qu'ils reçoivent. *Ménage.*

Taxe signifie aussi le règlement sur le prix des Denrées, & le prix même établi par le Règlement. *Faire la taxe des vires; la taxe de la livre de pain.* On dit aussi, *Taxe de dépens.*

Teinture.

Ce mot au figuré se prend pour une légère connoissance en quelque Science, ou en quelque Art. On ne dit pas, par exemple, *Cet homme a une grande teinture des Belles-Lettres;* mais on dit bien, *il n'a aucune teinture de la Philosophie, il a quelque teinture de l'Astronomie.*

Tel.

Il y a des personnes qui disent, par exemple, *J'aime tous les bons Livres tels qu'ils soient:* il faut dire *quels qu'ils soient.* *Tel* ne gouverne jamais que l'indicatif. Ainsi toutes les fois qu'on le trouve avec le subjonctif, il est employé pour *quel*, & c'est une faute. *Vaugelas, Corneille.*

Il n'y a rien tel, Il n'y a rien de tel.

La première expression signifie, il n'est rien tel, & doit être toujours suivie de *que de.* *Il n'y a rien tel que d'aler droit.* *Il n'y a rien de tel,* signifie il n'y a rien de semblable. *Il n'y a rien de tel en lui.* *Tel.*

Tellement quellement.

Cette expression qui signifie *modérément, passablement,* n'est en usage que dans le discours familier. Mrs. de l'Académie n'en distinguent point l'usage.

Témoigner, Témogner.

On dit & on écrit *Témoigner.*

Tempestueux.

L's se prononce dans ce mot.

Temple, Tempe.

L'Académie dit l'un & l'autre, je croi le premier beaucoup meilleur. *Il m'a donné un coup sur la temple.* Les *Observ. sur les Rem.* condamnent *tempe.* Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. Quelques uns disent *tempe.*

Température, Tempérament, Intempérie.

Le premier se dit de l'air, & le second des personnes. *L'air de France est d'une bonne température. Il est d'un tempérament mélancolique.* *Vaugelas.*

Intempérie se dit des humeurs. Quelques-uns le disent aussi de l'air.

L'Académie dit *intempérie* de l'air & des humeurs.

Tempérant, Intempérant.

Ces deux mots dans notre Langue sont renfermés en ce qui regarde le boire & le manger. On dit qu'un homme est *tempérant*, quand il est sobre: on dit qu'il est

est *intemperant*, quand il fait des excès à table, qu'il boit ou qu'il mange trop.

Ainsi Mrs. de Port-Royal n'ont pas eu raison de traduire par ces deux mots ceux de *continens* & *incontinens*, qui se trouvent dans les Epîtres de St. Paul. *Continens* & *incontinens* regardent la pureté, au lieu que *tempérant* & *intempérant* regardent la sobriété. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie définit la *Tempérance*, une vertu morale qui régle les passions & les apétits, & particulièrement les desirs sensuels. Il paroît par-là qu'elle étend la signification des mots *tempérant* & *intempérant*, plus loin que le Père Bouhours.

Temporifement.

Ce mot est fort bon, & fort usité. Bouhours *Rem. Nouv.*

Tendre, Tendrement, Tendresse.

Ces mots se disent élégamment en matière de Peinture. Il peignoit d'une manière tendre. Cela est touché tendrement. Tous ses tableaux sont peints avec une grande tendresse.

Tendresse ne se dit qu'au figuré, & on ne dit point, par exemple, *Cette viande est d'une grande tendresse*. Quelques personnes se servent de *tendreur* en ce sens, mais le bon usage leur est contraire. Il faut dire *cette viande est fort tendre*, & non pas *cette viande est d'une grande tendreur*.

Lorsque *tendre* se dit des personnes & qu'il n'a point de régime, il s'entend ordinairement de la compassion, & particulièrement de l'amour. Il est naturellement *tendre*. Cette Dame est fort *tendre*. Il a le cœur *tendre*. Elle a le cœur *tendre*. Une conscience *tendre*, c'est une conscience scrupuleuse, délicate.

Teneur.

On ne se sert de ce mot qu'en termes de Pratique. Voici la *teneur de la sentence*. L'Arêt fut exécuté selon sa forme & *teneur*.

On ne dit point, par exemple, *La teneur d'une harangue*, *la teneur d'un libelle*; mais le contenu d'une harangue, le contenu d'un libelle.

Tenir.

Ce Verbe s'emploie en plusieurs belles façons de parler figurées, comme, *Il ne tient qu'à vous que cela n'arrive*; c'est-à-dire, *il ne dépend que de vous que cela n'arrive*.

Sardanapole tenoit plus d'une femme que d'un homme; c'est-à-dire, *avoit plutôt la mollesse d'une femme que le courage d'un homme*.

Les Catholiques-Romains tiennent que les Chrétiens qui ne sont pas de leur Communion sont damnés; c'est-à-dire, *croient que les Chrétiens &c.*

Antoine ne put tenir contre les charmes de Cléopâtre; c'est-à-dire, *ne put résister aux charmes de Cléopâtre*.

Vous en tenez, mon pauvre ami; c'est-à-dire, *vous voilà pris, attrapé*.

Il m'a tenu un sot discours; c'est-à-dire, *il m'a fait un sot discours, il m'a parlé sotement*.

Je m'en tiendrai à ce que vous m'ordonnez; c'est-à-dire, *j'acquiescerai à ce que vous m'ordonnez*.

Il tient son cœur, il tient sa colère; c'est-à-dire, *il ne pardonne pas, il persiste dans son ressentiment*.

On se sert encore de ce Verbe en plusieurs autres expressions figurées, qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Tenue.

On dit *La tenue d'un Concile, la tenue d'un Synode*. Ce mot s'emploie aussi dans le discours familier pour signifier fermeté. *C'est un homme qui n'a point de tenue; c'est-à-dire, qui est changeant, qui n'a point de fermeté*: il ne se dit en ce sens qu'avec une négative.

L'Académie ne restreint point au style familier l'usage de *tenue* dans le sens de *fermeté*.

Tenter.

Avec le régime de la personne.

Ce Verbe, outre la signification commune qui a rapport au péché & au malin Esprit, en a une autre fort bonne. *On tente un valet* pour le débaucher du service de son Maître: *on tente un Officier, un Ministre*, pour le retirer des intérêts de son Prince. *Tenter*, dans ce sens, c'est faire à quelqu'un des propositions capables de corrompre sa fidélité.

Quelques-uns disent aussi *tenter une personne*, pour dire sonder une personne. *Hypocrites, pourquoi me tentez-vous?* On croit que *sonder* est beaucoup meilleur en ce sens-là.

On dit fort bien *tenter Dieu*, mais c'est dans une autre signification. Ceux-là *tentent Dieu* qui attendent tout de sa Providence, ou qui se jettent dans des dangers manifestes, espérant que Dieu fera des miracles pour les délivrer du péril.

Tenter se prend aussi assez souvent pour *éprouver*. *Dieu tente ses enfans*. *Ce saint homme fut tenté par quelques-uns de ses frères qui vouloient éprouver jusqu'où alloit sa sainteté*. Bouhours, Rem. Nouv.

Té-

Térière, Tarière.

On dit l'un & l'autre. L'Académie préfère *tarière*. C'est un instrument dont on se sert pour percer le bois.

Térière n'est point dans la nouv. édit. de son Dict.

Termes superflus.

Quelques-uns de nos meilleurs Ecrivains traduisent, *surrexit à mortuis*, par *il est ressuscité d'entre les morts*. Ces paroles, *d'entre les morts*, sont superflues, & *il est ressuscité*, tout seul, exprime en François le sens de *surrexit à mortuis*.

Les mêmes Traducteurs disent, *la bergerie des brebis; des brebis* est superflu.

Il y a d'autres termes superflus que la justesse du langage demanderoit qu'on retranchât, mais que l'usage autorise ou tolère en quelque façon: Par exemple, *Il n'est bon à rien qu'à être jeté*, en parlant du sel qui a perdu sa force: *Vous ne servirez que lui seul*, en parlant de Dieu. Il suffiroit de dire, *il n'est bon qu'à être jeté, vous ne servirez que lui*, ou *vous le servirez lui seul*. *Bon à rien* se dit d'ordinaire sans queue, *C'est un homme qui n'est bon à rien*.

Ces pléonasmes ont pourtant d'habiles partisans, & on en trouve dans de fort bons Livres, comme, *Ne s'entretenir qu'avec Dieu seul; n'avoir recours qu'à Dieu seul; ne se reposer qu'en Dieu seul*, &c. Bouhours, Rem. Nouv.

Termes favoris.

Il y a des gens qui chérissent de certains mots & de certaines expressions beaucoup plus que d'autres; ils en remplissent chaque page, & les placent par-tout où ils peuvent. L'Auteur des *Réflexions sur ce qui peut plai-*

plaire dans la Conversation, emploie à tout propos le mot de consommé. Il dit, par exemple, *Un brave consommé, un sage consommé, des prudens consommés, &c.* Il dit de même en plusieurs endroits, *Faire le rôle de plaisant; faire le rôle de médifant; être sur le qui vive; s'embarquer dans un commerce d'amitié &c.* Ces fortes d'afectations sont très-ridicules, & ne sont dignes que d'un petit esprit. *Resp.*

Terre, Terroir, Terreau, Terrain, Territoire.

Terre se dit de la terre en général. *La terre nourrit tous les animaux. Des ouvrages de terre, &c.*

Terroir se dit de la terre entant qu'elle produit des fruits. *C'est un bon terroir; ce terroir est fort maigre, &c.*

Terreau se dit d'un fumier bien consommé, & réduit en terre.

Terrain se dit en matière de Guerre, & de Manège. *Ce terrain est trop bas pour y bâtir une citadelle. Peu-à-peu on gagna le terrain sur les ennemis. Ce cheval garde bien son terrain.*

Territoire est l'espace de terre dans lesquels s'étend une Seigneurie ou une Jurisdiction. *Un territoire fort étendu. Cette maison n'est pas de votre territoire. Vaugelas.*

Je remarquerai ici que *terrain* se dit en général d'un espace de terre considéré par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait, ou qu'on y pourroit faire, comme, *Ce parc occuperoit un grand terrain. Voilà un beau terrain pour bâtir. Il faut bien ménager le terrain.*

Terrain se dit encore par rapport à certaines qualités, comme, *Le terrain est glissant, le terrain est bon, est dur, est inégal.*

Terrestre, Terreux, Terrien.

Terrestre signifie qui appartient à la terre, qui tient de

de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les animaux terrestres. Exhalaison terrestre. C'est une humeur crasse & terrestre. Terrestre* est aussi opposé à spirituel & à éternel. *La plupart des hommes n'agissent que par des motifs terrestres. Terreux* signifie qui est plein de terre, de crasse. *Il a le visage terreux. Vous avez les mains terreuses. Terrien* se dit d'une personne qui possède beaucoup de terres. *Ce Seigneur est un grand terrien.*

Terreur.

Mr. de Royaumont, dans son *Histoire du Vieux & du Nouveau Testament*, a dit, *Dieu bénit Noé & ses enfans, & il imprima leur terreur sur tous les animaux de la Terre.* Cette expression est fort extraordinaire. *Leur terreur* est plutôt la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils donnent. On dit bien en parlant d'un Conquérant, *la terreur de son nom, la terreur de ses armes*; mais on ne dit point *sa terreur*, pour dire l'épouvante qu'il répand par-tout. *Doutes.*

Tésoriser, Trésoriser.

Comme nous disons *trésor*, nous devrions dire de même *trésoriser*, cependant l'usage est pour *tésoriser*.

Avoir de la tête.

Cette expression signifie deux choses bien différentes. En parlant d'un homme elle se prend en bonne part, & veut dire *avoir du jugement, de la conduite*; mais en parlant d'une femme, elle signifie *avoir de l'opiniâtreté, aimer à quereller. Ce Général a de la tête. Le Maréchal de L. passoit pour n'avoir point de tête. Presque toutes les femmes ont de la tête.*

Être homme de tête, être femme de tête, se disent toujours en bonne part, & signifient *avoir du sens & de la conduite.*

Tenir la tête à quelqu'un se dit dans le propre; mais tenir tête à quelqu'un est une expression figurée, qui signifie résister à quelqu'un en disputant ou en querellant avec lui. Elle a tenu tête à son mari.

Téâtre.

Ce mot est très-beau au figuré. La violence & la fureur régnaient par-tout; cette Isle, n'aguères si florissante, n'est plus qu'un hideux théâtre d'horreur. Patru, Eloge de Pomp. de Bel. La Cour est le vrai théâtre de la politesse. La Flandre est depuis long-tems le théâtre d'une sanglante guerre.

Le mot de théâtre se prend quelquefois pour un recueil de Pièces de théâtre, comme, Le Théâtre de Corneille, Le Théâtre de Molière. Il signifie quelquefois les règles de la Poësie Dramatique, ou la Poësie Dramatique même. Ce Poëte entend bien le théâtre. Nous avons bien purifié le théâtre.

Téme.

Quelques personnes se servent de téme, pour dire un texte de l'écriture Sainte qu'on prend pour le sujet d'un sermon; mais ce mot dans ce sens n'est pas du bel usage, & ne se dit guère que par des pédans. Réfl. L'Académie ne le condamne point en sens-là.

Tériaque, Triacleur.

Tériaque est masculin & féminin, mais il est plus ordinairement féminin. On dit Triacleur, & non pas Tériaqueur, pour dire un Vendeur de tériaque. Vaugelas. Ménage, Corneille.

L'Académie dit que Triacleur ne se prend qu'en mauvaise part, & qu'il vieillit.

Tiers,

Tiers, Tierce.

Lorsque ces mots sont adjectifs, ils ne se disent qu'en très peu de phrases, comme, Le tiers Etat, le tiers Ordre, fièvre tierce; mettre une chose en main tierce, s'en rapporter à une tierce personne.

Tigne, Teigne.

Ces deux mots signifient des choses différentes. Le premier est une sorte d'insecte qui ronge les étoffes, les livres, &c. La teigne est une vilaine gale qui s'attache à la tête.

Tiller, Teiller.

On dit l'un & l'autre: le premier paroît plus du bel usage. Richelieu.

L'Académie ne dit point tiller.

Tilleul, Tillau.

Le premier est le meilleur dans un discours relevé, & tillau dans le discours familier. Ménage.

L'Académie est pour tilleul. Elle dit que quelques-uns disent tillot.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle ne parle point de tillot.

Timide.

Cet adjectif se dit quelquefois des choses aussi bien que des personnes, comme,

Les timides conseils n'ont rien que de la bonte.

Malherbe.

La timide équité détruit l'art de régner.

B b 2

L'Aca-

L'Académie ne le dit point des choses. Elle dit bien *avoir l'air timide*, mais cela a rapport à la personne.

Timoré.

En matière de Dévotion on dit *une conscience timorée*, *les consciences timorées*. Ailleurs on dit plutôt *une conscience délicate*, *une conscience craintive*. Réfl.

L'Académie dit qu'il n'est guère en usage au masculin.

Tirer.

Ce mot, pour dire faire un portrait, n'est plus guère d'usage. *Il s'est fait tirer par Mr. Le Brun*. Richelet.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit qu'il vieillit.

Le titre de, La qualité de.

C'est une faute très-commune de finir une lettre de cette manière. *Permettez-moi de prendre le titre ou la qualité de,*

Monsieur, ou Madame,

Votre très-humble serviteur,

ou

Votre très-humble servante.

Cet arrangement est très-mauvais, & rompt toute la construction des paroles.

Il en est de même quand on finit avec une préposition, comme, *Sachant bien qu'il n'y a rien que vous*
ne

ne voulussiez faire pour, & en bas, Monsieur, Votre, &c. Il n'y a point de service qui ne vous doive être rendu par, Monsieur, Votre, &c.

Ainsi il n'y a que le nominatif & l'acusatif dont on se puisse servir à la fin d'une lettre. Le nominatif est le plus naturel & le plus usité, comme, *Je suis, Monsieur, Votre, &c.* L'acusatif n'est pas si ordinaire, mais il ne laisse pas d'avoir fort bonne grace, comme, *Faites-moi l'honneur de me croire, Monsieur, Votre, &c. N'acusez point de paresse, Monsieur, Votre, &c. Vaugelas.*

Tissu, Tissue.

Ces mots se disent au figuré du plan & de l'arrangement d'un Ouvrage de l'esprit. *Le tissu de ce Roman ne vaut rien. La tissue de l'Enéide est admirable.*

Tissu se dit fort bien aussi pour un enchaînement de choses. *Notre vie n'est qu'un tissu de crimes.*

*Là dans un long tissu de belles actions
Il verra comme il faut dompter les nations.*

Cornéille, *Cid.*

Titre.

Ce Verbe n'est usité qu'aux tems composés. *J'ai tissu, j'avois tissu.*

Tolérablement.

Ce mot ne se dit que du style. *Il écrit tolérablement.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Tolérer, Tolérance.

Ces mots ne se disent que des choses qui d'elles-mêmes

mes ne font pas bonnes, ou qu'on regarde comme ne l'étant pas. *On tolère les Juifs en Italie. On a une grande tolérance en Hollande pour les Catholiques Romains.*

Tombe, Tombeau.

Tombe & Tombeau, dans le figuré, sont plus usités en vers qu'en prose:

*Ma flamme par Hector fut jadis alumée,
Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée.*

Racine, *Andr.*

*Et qu'ont fait tant d'Auteurs, pour remuer leur
cendre?
Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre?*

Despréaux *Sat. ix.*

Tomber aux mains.

Il faut dire *tomber entre les mains de quelqu'un*, & non pas *tomber aux mains de quelqu'un*. Vaugelas.

Mr. de Royaumont a dit, *Après qu'on a long-tems méprisé sa miséricorde, on tombe enfin dans la sévérité de sa justice.* Cette expression, *tomber dans la sévérité de sa justice*, n'est pas fort bonne, & il vaudroit mieux dire simplement, *on éprouve la sévérité de sa justice*, ou, selon le langage de l'Écriture, *on tombe entre les mains de sa justice*. Doutes.

Ce Verbe signifie quelquefois déchoir de corps & d'esprit, de réputation, de crédit. *Cet homme est beaucoup tombé. Cette pièce est absolument tombée. Ce favori est bien tombé.*

La

La tondaille des moutons.

Ce mot n'est en usage que dans le style familier. *Les Israélites*, dit Mr. Fleuri, *avoient des tems de réjouissance, comme les mariages, le partage du butin après la victoire, les tondailles de leurs moutons.* Réfl.

Je doute que ce mot soit François.

L'Académie ne l'a point mis dans son Dictionnaire. Elle dit *La tonte des moutons.*

Torche, Tison.

Ces termes sont nobles au figuré. *Hélène fut la torche ou le tison funeste qui causa l'embrasement de Troie.*

Tordu, Tors.

Le vrai participe du Verbe *tordre*, est *tordu*; cependant on ne laisse pas de dire *tors & torse*, comme, *Cou tors, fil tors, soie torse, colonne torse*. On dit aussi quelquefois *torte* au féminin, comme, *jambe torte, bouche torte, gueule torte.*

Torrent.

Ce terme se dit élégamment au figuré. *Un torrent de cruels Barbares inonda le Royaume. Ils sont exposés à un torrent de maux. On se laisse entraîner au torrent.*

*Quel trouble! Quel torrent de mots injurieux
Acusoit à la fois les hommes & les Dieux!*

Racine, *Iphig.*

A tort & à travers, A tors & à travers.

L'un & l'autre est également bon.

L'Académie ne dit que le premier.

B b 4

Si

Si tôt que.

Cette conjonction n'est pas si usitée dans un discours soutenu que *dès que*, & *aussi-tôt que*.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Tours irréguliers élégans.

Il y a un tour irrégulier qui consiste à mettre le cas devant le Verbe. Les Orateurs s'en servent souvent avec beaucoup de grace. Exemples *, *Ce lieu qui nous a donné la naissance, nous l'évitons comme une embûche †. Cependant cette Souveraine, les nouvelles constitutions la dégradent, toute son autorité est anéantie, & pour toute marque de sa dignité on ne lui laisse que des révérences. La Supérieure ne fait rien qu'on ne condamne, ses plus innocentes actions on les noircit.*

Ces moissons de lauriers, ces honneurs, ces conquêtes, Ma main en vous servant les trouve toutes prêtes.

Il semble qu'il faudroit dire régulièrement, *Nous évitons comme une embûche ce lieu qui nous a donné la naissance. Cependant les nouvelles constitutions dégradent cette Souveraine. On noircit ses plus innocentes actions. Ma main trouve toutes prêtes ces moissons de lauriers, &c.* On parle ainsi dans la conversation & dans un Livre tout simple; mais dans une action publique, qui est animée de la voix, & qui demande une éloquence plus vive, le tour irrégulier est beaucoup plus agréable.

Il y a un autre tour irrégulier, qui consiste à mettre le nominatif après son Verbe, & ce renver-

* *Maucroix*, 2. Hom. de St. Jean Chrysostome au peuple d'Antioche.

† *Patru*, Plaid. pour Mme. de Guenegaud.

sement, bien loin d'être vicieux, a beaucoup d'agrément, & est quelquefois absolument nécessaire. *Ils n'eurent pas, les barbares, le plaisir de le perdre, ni la gloire de le mettre en fuite.* Cette expression est bien plus belle que de dire, *mais les barbares n'eurent pas le plaisir, &c.* *Dès qu'il se présenta dans son camp l'ennemi confus & déconcerté; dès qu'il prit l'essor pour se sauver dans les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avoit d'abord effrayé nos Provinces.*

Il est quelquefois nécessaire de mettre le nominatif après le Verbe, si l'on ne veut tomber dans un style tout-à-fait fade & languissant. Exemples, *Il s'élève du fond des vallées des vapeurs grossières dont se forme la foudre qui tombe sur les montagnes. Voilà le Livre que me donna hier le grand homme qui n'a jamais rien fait que le Public n'ait reçu avec admiration.* Il seroit bien désagréable de dire, *dont la foudre, qui tombe sur les montagnes, se forme; que le grand homme, qui n'a jamais rien fait que le Public n'ait reçu avec admiration, me donna hier.* Réfl.

Il y a encore un autre tour irrégulier qui est fort élégant dans un Discours Oratoire. Exemples, *Il l'avoit bien connu, Messieurs, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit n'étoit qu'un titre pour sa sépulture. Je l'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur seroit la cause de sa ruine.* Ces expressions sont plus patétiques que de dire simplement, *Il avoit bien connu, Messieurs, que cette dignité, &c. J'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur, &c.* Réfl.

Tourmente.

Ce mot est bon, mais il n'est pas si en usage que *tempête*. *La mer n'est pas si souvent émue que le calme n'y soit presque aussi ordinaire que la tourmente.*

Tournée.

Ce mot ne se dit proprement que des petites courses que des Officiers de Justice, ou de Finance, font avec autorité dans leur ressort. *Le Receveur-Général a fait sa tournée.*

Tourner.

Ce Verbe se prend dans un grand nombre de significations figurées, comme, *Tourner bien en vers une période; tourner ses desseins du côté de la guerre; tourner une personne en ridicule; tourner quelque chose en raillerie. Il a si bien tourné son ami, qu'il lui a fait tout avouer. Du lait tourné, du fruit tourné. Le tems se tournera au beau. L'affaire a bien tourné. C'est un esprit bien tourné, mal tourné, &c. Réf.*

De bons Auteurs disent *tourner un lieu*, pour faire le tour d'un lieu, mais je ne croi pas cette expression fort bonne, comme, *Il tourna une partie de l'Arabie. Ceux qui marchèrent avec le guide aiant tourné ces lieux*, dit Mr. d'Ablancourt.

Ce Verbe signifie quelquefois traduire, mais en ce sens il n'est pas du bel usage. *L'Abbé Talemant a tourné en François les Vies de Plutarque. Translateur & translateur* sont tout-à-fait vieux. *Ménage.*

L'Académie ne désapprouve pas *tourner* dans le sens de traduire.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il est vieux.

Tournure.

Ce mot, au lieu de *tour*, n'est usité que par les Précieux ridicules. *Un tel est d'une agréable tournure. La tournure de son esprit est charmante.* Si ce terme se pouvoit dire, ce seroit dans le propre, en parlant des Tourneurs, comme, *Un ouvrage d'une tournure particulière*; mais on ne le trouve nulle part,

part, pas même dans les Dictionnaires qui rapportent les termes des Arts. *Boubours*, Rem. Nouv.

Après tout.

Cette expression n'est guère que du style familier, *Après tout, est-ce un grand mal?*

L'Académie n'en restreint point l'usage.

Tout de même.

Il faut considérer ce terme de comparaison en différentes façons; car si l'on s'en sert en répondant à une interrogation, par exemple, si l'on demande, *l'autre est-il comme cela?* & qu'on réponde *tout de même*, ce sera bien parler, & il n'y a point de style si noble où ce terme ne puisse entrer. Sans interrogation on peut encore fort bien dire, *Vous voyez celui-là. l'autre est tout de même.* Mais *tout de même* suivi de *que* ne peut être employé que dans le plus bas style, comme, *Celui-là est tout de même que l'autre.* Vaugelas.

Celui-là est tout de même que l'autre, n'est pas une mauvaise expression; cependant on parleroit mieux si l'on disoit, *Celui-là est tout semblable à l'autre*, ou *est tout comme l'autre.*

Quelques-uns commencent une comparaison par *Tout de même que*, &c. Il vaut mieux dire simplement, *De même que*, &c. *Cornicille.*

Tout, Adverbe.

Quand *tout* signifie *tout-à-fait*, il doit être indéclinable. Exemples, *Ils furent tout étonnés. Ils sont tout autres que vous ne les avez vus. Ils sont tout rompus*, &c. & non pas, *tous étonnés, tous autres, tous rompus.*

Mais cela n'a lieu qu'au genre masculin, car au